

MARS 2023, NUMÉRO 11

WHAT'S NEWS

NEWSLETTER MENSUELLE DU GTPE AFRIQUE ICOMOS

DANS CE NUMÉRO

L'Édito (p.2)

5 questions à Tsholofelo Kenathetswe (p.3)

Rencontre avec Ishanlosen Odiaua (p.5)

À la découverte de la Poterie de Sè au Bénin (p.9)

Lumière sur le Youth Museum Forum "Travailler & agir pour les musées" (p.11)



L'ÉDITO

Alyssa K. Barry

Chers Lecteurs, chères Lectrices,

Alors que nous célébrons ce mercredi 8 mars la Journée internationale des droits des femmes, nous souhaitons dédier ce numéro aux femmes de notre milieu. Bien que peu nombreuses, elles sont bel et bien là. Souvent dans l'ombre, elles font bouger les choses. Elles sont expertes du patrimoine, architectes, gestionnaires de sites, professeures, artisanes, entrepreneures; viennent du Nigéria, du Botswana, du Sénégal, du Bénin, du Maroc... Et nous sommes heureuses et heureux de pouvoir les mettre en lumière ici.

Après tout, ne dit-on pas que le patrimoine commence avec la Femme, qui le transmet en tant que mère de générations en générations?

C'est aussi l'occasion d'inaugurer '*Portr'Elles*', une nouvelle rubrique de la Newsletter qui dressera chaque mois le portrait d'une femme travaillant au quotidien pour faire vivre notre riche patrimoine culturel, en commençant ce mois-ci avec Fatima Fall Niang, *Directrice du Centre de Recherches et de Documentation du Sénégal (CRDS)*.

Et puisque nous parlons de partage, nous avons également le plaisir de vous présenter notre site web <https://sites.google.com/view/epwgafricagtpeafrique/>, qui s'inscrit encore une fois dans la vision qui nous guide depuis le début de cette aventure, à savoir de rassembler, partager et (dé)montrer.

Bonne lecture !

5 QUESTIONS À TSHOLOFELO KENATHETSWE

propos recueillis par Alyssa K. Barry



1. De professeure auxiliaire à ancienne participante de l'atelier pour jeunes leaders du patrimoine mondial africain 2022... Qui est Tsholofelo Goabaone Kenathetswe?

Je suis diplômée d'histoire et d'archéologie (BA Humanities) de l'Université du Botswana, promotion 2009. En 2015, j'ai également terminé avec succès un diplôme d'études supérieures en éducation avec une spécialisation dans l'enseignement des sujets d'histoire et de géographie, toujours de l'Université du Botswana, et c'est là que j'ai été initiée à la profession d'enseignante. Jusqu'à présent, je me suis déplacée occasionnellement entre des rôles d'enseignement dans des écoles primaires et secondaires. Je dirais que mes études et mon expérience de l'enseignement ont nourri ma passion pour le patrimoine. L'année dernière, j'ai fait partie des jeunes Africains qui ont eu la chance d'être acceptés pour participer à l'atelier des jeunes leaders du patrimoine mondial africain au Cap, en Afrique du Sud. En tant que participante, je n'ai pas seulement bénéficié du programme, mais j'ai également contribué à son contenu. Après l'atelier, je suis devenue une membre active d'un grand réseau, le groupe de travail des professionnels émergents de l'ICOMOS pour l'Afrique, où, avec d'autres jeunes leaders, nous représentons la jeunesse africaine dans les discussions sur les thèmes de développement entourant le patrimoine mondial en Afrique. Il est à noter que je continue à contribuer aux réflexions sur le "Nouveau musée africain" par le biais du Forum des jeunes musées, un projet développé par l'École du patrimoine africain (EPA).

2. Quel est (ou devrait être) le lien entre l'éducation et le patrimoine en Afrique selon toi ?

L'éducation est un outil puissant qui permet des interactions humaines où de nouvelles idées sont apprises et peuvent être adoptées. Dans ce contexte, je dirais que l'éducation s'adapte bien à la promotion d'une meilleure compréhension de nos diverses ressources patrimoniales et à la nécessité de les conserver et de les promouvoir.

3. Comment le patrimoine culturel est-il enseigné dans les écoles primaires et secondaires au Botswana ?

L'enseignement du patrimoine culturel au Botswana est intégré dans les programmes et les matières enseignées. En général, les objectifs soulignent: la nécessité pour les apprenants de développer une compréhension de leur environnement culturel existant; l'appréciation et la tolérance des différentes cultures; la participation à des pratiques durables de protection et de conservation de l'environnement pendant l'interaction avec celui-ci, etc. Pour améliorer l'enseignement et l'apprentissage en classe, la sensibilisation et le partage des connaissances et des idées sur le patrimoine culturel se font par le biais de voyages éducatifs sur le terrain vers des sites du patrimoine mondial et d'autres sites du patrimoine, des musées et des zones de conservation de la diversité biologique, et en fonction des exigences des objectifs d'apprentissage des diverses matières enseignées. Les visites éducatives sur le terrain aident les apprenants à faire le lien entre la théorie et les observations, et donc à réfléchir aux implications de la conservation.

D'autres initiatives ont été mises en place pour promouvoir l'apprentissage et l'enseignement du patrimoine culturel dans les écoles primaires et secondaires du Botswana. Dans certaines de nos écoles primaires et secondaires du premier cycle, il existe des cadres physiques de villages culturels reflétant la vie traditionnelle des communautés indigènes. Le concept de village culturel sert d'espace d'apprentissage qui englobe l'enseignement et l'apprentissage des conceptions architecturales, des objets, de la nourriture, des boissons, des vêtements et des activités économiques des sociétés traditionnelles du Botswana.

Ainsi, ces villages culturels dans nos écoles servent de laboratoires traditionnels pour que les apprenants puissent se référer et expérimenter certains modes de vie traditionnels des communautés indigènes du Botswana. Il existe également le concept des 4B dans les écoles primaires et secondaires du Botswana. Les 4 B sont les initiales de Botho, Bonatla, Bothakga et Botswerere et signifient que les apprenants doivent faire preuve d'une bonne personnalité et de professionnalisme tout en mettant en pratique ce qu'ils ont appris par l'observation. L'objectif du programme 4B est que les apprenants apprennent des concepts culturels par l'observation et la pratique. Il exige donc une implication personnelle des apprenants par le biais de danses culturelles, de poésie, de théâtre et de clubs d'artisanat.

4. Comment le patrimoine culturel est-il enseigné dans les écoles primaires et secondaires au Botswana ?

L'enseignement du patrimoine culturel au Botswana est intégré dans les programmes et les matières enseignées. En général, les objectifs soulignent: la nécessité pour les apprenants de développer une compréhension de leur environnement culturel existant; l'appréciation et la tolérance des différentes cultures; la participation à des pratiques durables de protection et de conservation de l'environnement pendant l'interaction avec celui-ci, etc. Pour améliorer l'enseignement et l'apprentissage en classe, la sensibilisation et le partage des connaissances et des idées sur le patrimoine culturel se font par le biais de voyages éducatifs sur le terrain vers des sites du patrimoine mondial et d'autres sites du patrimoine, des musées et des zones de conservation de la diversité biologique, et en fonction des exigences des objectifs d'apprentissage des diverses matières enseignées. Les visites éducatives sur le terrain aident les apprenants à faire le lien entre la théorie et les observations, et donc à réfléchir aux implications de la conservation.

D'autres initiatives ont été mises en place pour promouvoir l'apprentissage et l'enseignement du patrimoine culturel dans les écoles primaires et secondaires du Botswana. Dans certaines de nos écoles primaires et secondaires du premier cycle, il existe des cadres physiques de villages culturels reflétant la vie traditionnelle des communautés indigènes. Le concept de village culturel sert d'espace d'apprentissage qui englobe l'enseignement et l'apprentissage des conceptions architecturales, des objets, de la nourriture, des boissons, des vêtements et des activités économiques des sociétés traditionnelles du Botswana.

5. Quel est votre message à la jeunesse africaine ?

À la jeunesse africaine... La participation est la clé de l'apprentissage, il est sage que nous nous levions tous quand nous le pouvons, que nous tirions parti de la diversité de notre génération et que nous travaillions ensemble pour apporter un changement transformateur à notre continent. C'est en collaborant en tant que jeunes que nous pourrions briser la barrière de la sous-représentation dans nos diverses institutions. La passion pour notre continent doit nous dépasser et elle peut nous permettre de comprendre ce qu'est le patrimoine mondial africain et pourquoi il est important pour le développement durable de nos communautés.



PAROLE AUX AINÉES

propos recueillis par Affoh Guenneguez

1. D'architecte et experte du patrimoine mondial africain à spécialiste principale du développement social à la Banque mondiale... Quels ont été les principaux jalons de votre carrière ?

Mon engagement dans le secteur du patrimoine a commencé lorsque j'étais étudiante en deuxième année à l'Université de Jos, au Nigéria, où j'ai suivi un cours de deux crédits sur l'architecture africaine traditionnelle (un grand merci à Arc Maurice Uriri qui a rendu le cours intéressant !) Par la suite, en tant que stagiaire au Musée national du Nigéria, c'était un moment opportun car il coïncidait avec la collaboration française - par le biais du Centre international de la construction en terre (CRATerre) de Grenoble, France - avec le Musée national sur l'architecture en terre. Cela a davantage renforcé mon intérêt pour le patrimoine. Lorsque je suis devenue moi-même professeure d'université, j'ai essayé de transmettre les connaissances de l'architecture en terre et de l'architecture nigériane à mes propres étudiants. Ce fut une période de découverte pour nous tous !

En tant que cheffe de projet au Centre pour le développement du patrimoine en Afrique basé à Mombasa au Kenya, j'ai dirigé plusieurs programmes de formation destinés aux professionnels africains du patrimoine culturel, axés sur la conservation du patrimoine immobilier. En tant que spécialiste de programme au Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO à Paris, j'ai été davantage exposée aux lacunes qui existaient à l'époque en matière de gestion du patrimoine dans la région. Cela faisait partie de ma courbe d'apprentissage et j'ai eu l'occasion de travailler en étroite collaboration avec M. Lazare Eloundou, le directeur du Centre du patrimoine mondial, qui était alors le chef de l'unité Afrique du Centre, et d'apprendre de lui.

Au fil du temps, je me suis appuyée sur mes compétences existantes et j'ai commencé à travailler dans le domaine du développement international, en plus de mon travail sur la conservation du patrimoine culturel. En élargissant mon champ d'action, j'ai pu mieux apprécier l'économie politique et les relations entre les projets de développement et le secteur du patrimoine. Cela m'a permis de m'épanouir professionnellement et de rechercher de nouvelles opportunités, d'où mon poste actuel de spécialiste principale du développement social à la Banque mondiale.



Dr Ishanlosen Odiaua

2. Quels ont été les principaux défis auxquels vous avez été confrontée en tant que professionnelle d'une part et en tant que femme d'autre part ? Comment les avez-vous surmontés ?

Cette question est très intéressante. Il y a eu des défis. D'abord, en tant que femme dans une carrière dominée par les hommes - l'architecture - puis en tant que femme africaine.

Indépendamment de la situation, j'ai constaté qu'il était essentiel de rester concentrée sur la réalisation de mes objectifs pour ne pas me laisser distraire. En fait, j'avais l'habitude d'avoir des plans sur cinq ans pendant lesquels je me concentrais sur un objectif. Le fait d'être avec des collègues qui avaient des visions similaires pour le bien-être collectif a également été utile.

Cela ne signifie pas qu'il n'y a pas eu de défis en cours de route. Il y a eu des moments de découragement, mais je garde la foi et je continue

Dans les 50 prochaines années, j'espère que le patrimoine africain, et pas seulement le patrimoine mondial africain, sera carrément au cœur de "l'Afrique que nous voulons".

3. Ces dernières années, les sites du patrimoine mondial en Afrique ont été confrontés à des pressions croissantes. Comment l'utilisation des évaluations d'impact peut-elle être bénéfique pour concilier les impératifs de conservation et de développement ?

Les sites du patrimoine mondial en Afrique continuent à faire face à des pressions dues aux réalités de l'urbanisation et aux aspirations économiques des différents pays dans lesquels ils sont situés. Les gouvernements veulent améliorer les conditions économiques de leurs populations en développant des infrastructures essentielles qui pourraient affecter le patrimoine. Les populations aspirent à de meilleures conditions de vie, et nous devons en tenir compte, en reconnaissant que le zèle passionné des experts en conservation du patrimoine le fait pour les populations, pour les générations futures.

L'évaluation d'impact est un outil qui pourrait aider à obtenir des résultats en matière de développement, d'abord en appliquant la hiérarchie des mesures d'atténuation - qui commence par l'évitement - et ensuite en proposant des mesures d'atténuation adéquates. Un aspect essentiel de l'évaluation d'impact est la consultation des parties prenantes qui sont directement ou indirectement affectées par les développements proposés. Dans le domaine du patrimoine, les consultations sont également importantes car les communautés doivent aussi donner leur point de vue sur ce qui est important pour elles. L'évaluation ne doit pas être considérée uniquement comme un outil d'expert, donnant l'avis d'un expert. Elle laisse la place à des négociations et peut éventuellement affecter la conception du projet si elle est réalisée au début du processus de conception. En fin de compte, nous devons garder à l'esprit que l'évaluation d'impact en soi est inefficace, si elle ne permet pas au décideur de prendre une décision. Les spécialistes du patrimoine doivent être proactifs et s'impliquer dans le processus de développement, en comprenant les plans de développement de leur propre pays et en s'engageant plus tôt. Par exemple, dans le cadre de l'Agenda 2063, il y a certains projets phares que l'Union africaine a lancé, notamment "apprendre où ils seront situés", "cartographier les sites du patrimoine dans ces zones" et "s'engager dans les discussions" - cela pourrait être l'une des premières mesures à prendre en compte etc.

4. Le thème de la célébration du 50e anniversaire de la Convention du patrimoine mondial l'année dernière était : " Les 50 prochaines années, le patrimoine mondial comme source de résilience, d'humanité et d'innovation ". Quelle est votre vision du patrimoine mondial en Afrique pour les 50 prochaines années ?

Dans les 50 prochaines années, j'espère que le patrimoine africain, et pas seulement le patrimoine mondial africain, sera carrément au cœur de "l'Afrique que nous voulons". En termes de vie meilleure, d'amélioration de la situation et d'élimination de la pauvreté. L'Afrique brillera parce qu'elle s'est construite sur son propre système de connaissances en utilisant les outils d'aujourd'hui pour construire ce qu'elle veut être pour demain. Avec un peu de chance, l'Afrique sera mieux représentée au sein du patrimoine mondial, avec une gestion et des ressources exceptionnelles des sites du patrimoine mondial et pas un seul site africain sur la liste des sites en danger ! C'est possible.

5. Quel est votre message à la jeunesse africaine ?

Mon message pour la jeunesse africaine est qu'elle doit se tourner vers l'intérieur pour construire l'Afrique qu'elle souhaite pour elle-même, pour ses parents et pour ses propres enfants. Ils ont à leur disposition des outils qui n'existaient pas à la fin du 20e siècle. Ils peuvent utiliser ces outils pour s'appuyer sur les connaissances traditionnelles, pour innover et pour relever les défis de la région, de la manière la plus durable possible. Il s'agira de faire passer le patrimoine africain 1.0 au niveau supérieur. C'est possible! Les jeunes Africains ont ce qu'il faut en termes d'innovation. Ils ont les outils nécessaires entre les mains et peuvent mener des recherches pertinentes, travailler avec les communautés et créer de nouvelles choses.



LE SAVIEZ-VOUS ? LA POTERIE DE SÈ AU BÉNIN

Jean-Paul Lawson



Une femme potière © Yannick Folly. 2017

Le Bénin, ancien royaume du Danxomè et terre du vodoun, regorge d'une multitude de ressources naturelles et culturelles, témoins de la vie des différents groupes socioculturels qui peuplent son territoire. Au sud du pays, plusieurs localités présentent des éléments patrimoniaux dont l'importance pour les communautés locales n'est plus à démontrer et qui permettent de les identifier. Dans ce pays, lorsqu'on parle de la teinture, la première référence est le plateau d'Abomey, berceau des rois du Danxomè. Quand il s'agit du poisson, l'on pense directement à Ganvié, la Venise de l'Afrique et ses techniques traditionnelles de pêche (acadja). Quand enfin, l'on pense à l'argile, c'est le village de Sè qui vient à l'esprit.

Situé à 90 km de la ville de Cotonou, dans la commune de Houéyogbé dans le département du Mono-Couffo (sud-ouest du Bénin), le village de Sè, détient un élément patrimonial qui génère des ressources pour les populations locales et les femmes en particulier.

Véritable patrimoine reconnu aux plans national et régional, les arts potiers de Sè constituent un ensemble hybride du patrimoine béninois. Les savoir-faire traditionnels liés au travail de l'argile, à son processus de transformation en produits finis pour la consommation, et les ressources humaines qui y sont associées en font une ressource patrimoniale importante. En effet, la particularité du travail de l'argile à Sè est qu'il s'effectue par des femmes. Activité exclusivement féminine, le travail de poterie nécessite une connaissance accrue des techniques traditionnelles d'extraction de la boue d'argile. Un matériau unique dont la transformation par des procédés faisant intervenir d'autres éléments naturels tels que l'eau, le feu et l'air, permet d'obtenir des produits exceptionnels tels que des jarres, jarres trouées, foyers de cuisine, calebasses, pots de fleurs, etc. C'est donc un "patrimoine" à protéger et valoriser.



LUMIÈRE SUR LE FORUM DES JEUNES SUR LES MUSÉES - "TRAVAILLER ET AGIR POUR LES MUSÉES"

Alyssa K. Barry

Travailler et agir pour les musées

SCAN QR CODE
815 4501 2915
42316135

WEBINAIRE

Mohamadou Moustapha DIEYE
Inspireur culturel, Gestionnaire du patrimoine au musée Théodore Monod d'art africain (ANCAU)

Golda Ha-Eiros
Conservatrice principale de Musée national de Namibie (NMN)

Dr Bongani Ndhlovu
Directeur exécutif du Musée Iziko en Afrique du Sud

EPA
Youth Heritage Africa
ICCROM

24 Février 2023
12 h 00 - 14 h 00

Sur Zoom
Plateforme

Il convient aux jeunes professionnels de s'imposer dans leur domaine en allant vers les structures (stages, volontariat/bénévolat lors des activités ponctuelles par exemple). Ceci permet non seulement de gagner la confiance des responsables de structures, mais aussi d'acquérir de l'expérience.



Anaëlle L. Azebaze



Tsholofelo Kenathetswe

Les jeunes peuvent être impliqués dans la gestion des musées par la création de groupes consultatifs de jeunes dont les membres comprennent des jeunes en dehors de l'école et du travail. Je pense que ces groupes consultatifs pourraient permettre de comprendre l'utilisation des services et la satisfaction des jeunes qui visitent les musées.

Nous ne pouvons pas demander aux jeunes de se spécialiser dans les métiers strictement muséaux, d'autant plus que dans certains pays comme le Bénin nous avons très peu de musées. Il serait plus utile de se baser sur les métiers connexes pour créer des emplois pour les jeunes africains. Par exemple, pour monter une exposition, le scénographe a besoin d'un carnet d'adresse bien fourni: éclairagiste, menuisier, décorateur, peintre, électricien, technicien du son, agent d'entretien et autres. Tous ces corps de métier peuvent se sentir utiles dans un musée sans avoir fait de la muséologie.



Degbello Carly Sèdjro



Tatenda Tavingeyi

Les jeunes devraient commencer par contribuer à combler les lacunes existantes qui limitent le flux et le brassage d'idées entre deux générations différentes, ce qui est vital pour le développement des musées africains.

Le jeune professionnel dans un musée constitue un moyen d'attraction, de curiosité pour les autres jeunes et un canal de communication pour atteindre le monde.



Maeva Dolores Pimo



PORTR'ELLES - CES FEMMES DU PATRIMOINE

propos recueillis par Alyssa K. Barry



• QUI ÊTES-VOUS ?

Mme Niang, Fatima FALL, sénégalaise, spécialiste en gestion du patrimoine et Directrice du Centre de Recherche et de documentation du Sénégal (CRDS, Ex-IFAN), un Institut de l'Université Gaston Berger (UGB) de Saint-Louis au Sénégal.

• VOS ÉTAPES ACADÉMIQUES ET PROFESSIONNELLES

- Bac, série A au Lycée Charles De Gaulle de Saint-Louis ;
- Sortie de l'Ecole normale supérieure d'éducation artistique de Dakar ;
- DUT en conservation préventive à l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne (Cours universitaire PREMA) ;
- Licence en Gestion de projets culturels (Université Marseille 1)
- Master en Sciences du management (Institut supérieur de management -ISM Saint-Louis) ;
- Plusieurs ateliers et workshops à travers le monde mais en Afrique en particulier.

• PRÉSENTEZ VOS ACTIVITÉS EN TANT QUE DIRECTRICE DU CRDS

J'ai enseigné pendant deux ans au Lycée et CEM de Bambey dans la Région de Diourbel au Sénégal avant d'arriver comme Conservatrice du Musée Michel Adanson, au CRDS. J'interviens comme spécialiste en conservation préventive et manager des institutions culturelles dans le modèle du CRDS où je travaille depuis 30 ans (13 ans au musée et 17 ans à la Direction du Centre). De 2000 à 2001, j'ai été consultante pour le West African Museums Programme (WAMP) dans son programme : « Identification, classification, préservation, interprétation des fonds photographiques dans les musées et archives en Afrique de l'Ouest » financé par Getty Grant Programme, aux Etats-Unis. J'ai réalisé le répertoire issu de ce travail intitulé : « Répertoire des archives photographiques en Afrique de l'Ouest ». Membre de l'équipe de montage du dossier d'inscription de l'île de Saint-Louis sur la Liste du patrimoine mondial, de l'inventaire qui a suivi et sur toutes les questions de conservation, de sauvegarde et de valorisation du patrimoine culturel, du tourisme dans la zone Nord et à travers le territoire national voire même sous régional. Je suis membre du réseau des experts référents de l'UNESCO pour le patrimoine immatériel où j'ai coordonné le dossier d'inscription de l'élément « Ceebu jën » inscrit sur la liste du patrimoine culturel immatériel mondial en décembre 2021. Je suis co-auteur de l'ouvrage : « Le Ceebu jën, un patrimoine bien sénégalais » édité par L'Harmattan en 2021. Depuis 1999, j'interviens à la Licence 3 à l'Ecole du patrimoine africain (EPA). Je dispense des enseignements au master Professionnel en Tourisme en Lettres et Sciences Humaines (2011) à l'UGB ; de 2008 à 2012, j'ai coordonné la maquette pour l'ouverture du Département des Métiers du patrimoine (MDP) de l'Unité de Formation et de Recherche Civilisations, Religions, Arts et Communication (CRAC) à l'UGB ; de 2011 à 2012, j'ai été membre de l'équipe de conception de la maquette « Gestion et conservation du patrimoine » pour 22 filières prévues et développées par l'UEMOA dans la zone. En 2017, j'ai été cooptée comme membre du Comité scientifique international pour l'Université Amadou Mahtar MBOW, à Diamniadio. Membre de plusieurs associations qui se meuvent autour du patrimoine, de l'éducation et de la formation : NDART, ICOMOS, Bouclier bleu et ICOM dont je dirige le comité national depuis 2017.

• VOS AMBITIONS POUR LE PATRIMOINE AFRICAIN ET LES FEMMES AFRICAINES DANS LE DOMAINE DU PATRIMOINE ?

Je milite pour une meilleure implication des enfants, des jeunes et des femmes dans la gestion (conservation, préservation, sauvegarde et valorisation) du patrimoine sous toutes ses formes : culturel, naturel, scientifique. L'utilisation des nouvelles technologies (réseaux sociaux) devrait être un support efficace et efficient pour une meilleure gestion du patrimoine, notamment suite aux différents inventaires réalisés, et surtout servir pour une sauvegarde et transmission virtuelle des éléments de nos patrimoines culturels immatériels.

Nos autorités devraient soutenir encore plus nos institutions pour une meilleure prise en charge de la gestion de notre très riche patrimoine africain. Notre engagement reconnu en tant que femme nous permet de nous battre par la sensibilisation et la communication, et nous espérons inspirer d'autres filles autour de la question patrimoniale.

Pour finir, je dirais que la diversité culturelle est un dialogue permanent et enrichissant. Elle nous permet d'avancer dans la mondialisation et le Centre d'interprétation sur le patrimoine culturel et naturel, *Doomu Diwanu dex gi*, installé au CRDS, en est une belle illustration pour la Ville de Saint-Louis, patrimoine mondial de l'Humanité !

L'INITIATIVE DU MOIS : CITIZON

Mahja Nait Barka



En 2018, pour répondre au manque d'activités culturelles à Casablanca, au Maroc, 4 amis passionnés de patrimoine(s), de culture(s) et d'architecture créent CasaPocket. Leur objectif : Faire (re)découvrir Casablanca d'un autre œil, joyeux et jamais ennuyeux, intelligent mais pas intello, parfois bavard mais jamais ringard. CasaPocket propose plus de 20 circuits de visites guidées pour aller à la rencontre du patrimoine architectural et culturel de la ville blanche. En 2023, CasaPocket passe à la vitesse supérieure et développe CitizOn, une application mobile, qui, à travers une série de circuits à réaliser seul ou en groupe, propose de découvrir le patrimoine architectural et culturel des villes de Casablanca, Rabat, Marrakech, de Fès et de Tanger.

Les objectifs

CitizOn souhaite réveiller les visites touristiques à Casablanca aujourd'hui, et demain, dans les grandes villes du Maghreb et d'Afrique de l'Ouest :

- Faciliter la réservation de visites culturelles, pour une expérience en groupe
- Mettre à disposition des visites guidées en autoguide, pour une expérience autonome
- Proposer un agenda culturel des activités culturelles urbaines
- Offrir un annuaire des commerçants et artisans qui valorisent le patrimoine et la gastronomie locale.

La vision du projet

Dans les pays africains, l'offre touristique et culturelle est souvent défailante. Peu de services sont disponibles pour les petits budgets et les difficultés de réservation découragent souvent les usagers. Les offices de tourisme locaux, en particulier dans la région des États arabes, ne sont pas efficaces alors que, dans le même temps, il existe un besoin croissant d'expériences urbaines hors route. CitizOn veut aider à ressusciter nos rues et susciter plus de curiosité envers le patrimoine urbain et les institutions après la pandémie de COVID-19.

Visiter les villes africaines peut être une perspective amusante mais intimidante pour les voyageurs car ce patrimoine urbain est particulièrement méconnu alors que visiter l'Afrique est souvent orienté vers la visite de réserves naturelles et de lieux sauvages. Et pourtant, ces villes véhiculent une pulsation et un art de vivre bien singuliers, le succès de CasaPocket le démontre.

L'application proposera un inventaire très complet des données sur les villes africaines et des États arabes : historique, architecture, monuments, vie nocturne... Les touristes étrangers comme les citoyens locaux pourront utiliser l'application mobile Casapocket comme guide pour découvrir encore et encore le patrimoine urbain africain.

Contact

Mahja NAIT BARKA, fondatrice de CitizOn

hello@citiz-on.com - +212 6 72 26 56 67

Facebook : <https://www.facebook.com/casapocket.officiel>

Instagram : <https://www.instagram.com/casapocket.officiel/>

L'AGENDA DU MOIS

Conférence de l'Association PatriMundus sur le thème: "Patrimoine culturel et genre : quelles responsabilités des femmes dans la gestion et la transmission du patrimoine ?", en célébration de la Journée internationale des droits des femmes, le 8 Mars à partir de 15h (GMT+1).

Pour participer: <https://lnkd.in/eHtVBjsN>.



La 3ème conférence internationale sur la modélisation multispectrale transdisciplinaire et la coopération pour la préservation du patrimoine culturel : Re-capturer le monde en conflit par la culture, promouvoir la compréhension mutuelle et la paix, aura lieu à Athènes, en Grèce, du 20 au 23 mars 2023. Pour en savoir plus : <https://tinyurl.com/conferenceathens23>.

DERNIÈRES OPPORTUNITÉS

- Lancement de la deuxième série de candidatures pour le Forum des Jeunes lors de l'AG de l'ICOMOS Sydney 2023. Le Forum des jeunes est un événement très attendu, aux places limitées. Un processus de sélection compétitif a été mis en place pour y assister. Les candidatures sont maintenant ouvertes pour la deuxième série de manifestations d'intérêt. Pour postuler, cliquez [ici](#). Date limite : 13 mars 2023.
- Bourse Andrew W. Mellon de troisième cycle en conservation des costumes et des textiles (Philadelphia Museum of Art). Travaillant au sein de l'équipe des meubles et des boiseries, la bourse comprendra des activités d'examen technique, de traitement, de recherche et de préservation sur les meubles européens, américains et asiatiques et les boiseries architecturales des collections du musée. Pour en savoir plus et postuler, veuillez consulter : <https://tinyurl.com/andrewfellowship>. Date limite : 31 mars 2023.
- L'ONG Heritage Management Organization et la Fondation Mellon lancent un nouvel appel à notes conceptuelles pour de petites subventions (de 5 000 à 50 000 dollars) à l'intention d'organisations, de groupes et d'individus travaillant dans le domaine du patrimoine sur le continent africain. Pour en savoir plus et postuler : <https://heritagemanagement.jotform.com/230365681899976>.

OURS

Coordination & Edition: Jean-Paul C. Lawson & Affoh Guenneguez.

Relecture & Traduction: Avenir G. Meikengang & Florentine Okoni.

Ont contribué à ce numéro: Anaëlle Azebaze, Alyssa K. Barry, Carly Sèdjro Degbelo, Fatima Niang Fall, Affoh Guenneguez, Tsholofelo Kenathetswe, Jean-Paul C. Lawson, Avenir G. Meikengang, Mahja Nait Barka, Ishanlosen Odiaua, Florentine Okoni, Maeva D. Pimo, Tatenda Tavingeyi.

Photos libres de droit : Yanick Folly, Jean-Paul C. Lawson, IWARIA, PEXELS, PIXABAY, FLICKR.



RETROUVEZ-NOUS SUR



EPWGAFRICA



ICOMOS EPWG AFRICA REGION



ICOMOSEPWGAFR



ICOMOS EPWG AFRICA



ICOMOSEPWGAFR



GTPEICOMOSAFRIQUE

2023 © ICOMOS GTPE AFRIQUE